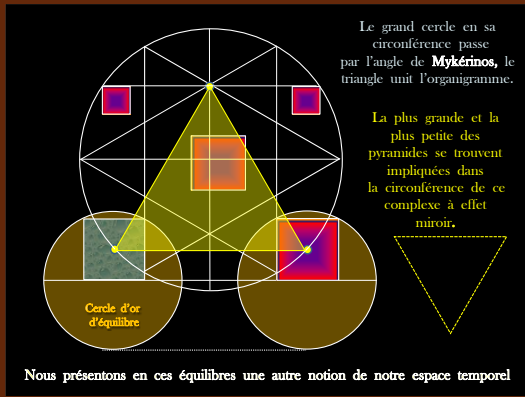


Animation : 3



Cette animation nous invite de nouveau à tenter de discerner quels sont les motifs des concepteurs pour engager notre réflexion en ces domaines. Avec une telle originalité des agencements, qu'ont-ils voulu nous dire si ce n'est de repenser les choses d'une autre manière, à une autre échelle que celle primitive d'une matérialité en laquelle nous nous embourbons ? La spiritualité est au terme de la réflexion.

Animation : 4

Nous aurons l'occasion de constater à plusieurs reprises que le site de Gizeh et ses monuments sont ordonnancés par le nombre d'OR, que ses aspects soient numériques ou géométriques. Celui-ci s'insère dans les compositions Soleil - Terre - Lune, aussi le nombre d'OR devient-il l'élément annonciateur de toute une philosophie.

Animation : 5



A ce stade, « le consensus de tombeaux » qui nous est enseigné depuis des décennies, est ébranlé par une logique dominante, capable de provoquer nos facultés de déduction. Vous constaterez au cours des semaines qui vont suivre que l'apriori infondé du « tombeau » deviendra tellement grotesque qu'il ne sera même plus question de le prendre en considération sous la forme d'hypothèse. Cette autre confirmation est respectueuse des cercles d'OR mais elle est placée en bascule par rapport à la verticalité du Sphinx. Nous assistons à une convergence des formes et modules pour établir des rapports d'harmonies.

Il semble que l'on s'ingénie ici à nous mettre en évidence des imbrications mathématiques que nos capacités cognitives ne sont pas facilement disposées à appréhender.

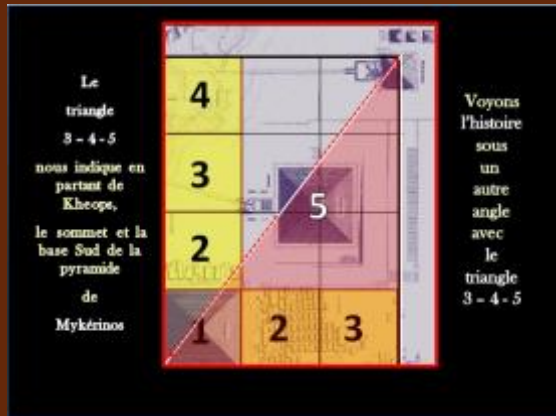
Animation : 6



Sur cette représentation moyenâgeuse du théorème de Pythagore, nous observons que la partie représentée en rouge s'apparente fort à une pyramide. Lorsque l'on agrandit le document, il apparaît nettement dans la frondaison d'arrière-plan, à gauche du ruisseau (le Nil), deux pyramides sur trois, vues du ciel. Précieux indices ou vue de l'esprit ? Il est indéniable que Pythagore a séjourné en Egypte ; cette civilisation était alors considérée comme supérieure à la Grèce elle-même. L'Egypte était en fait l'héritière d'une humanité antérieure qui lui avait communiquée les bases d'une progression évolutive de la

psyché, ceci sur une longue période de temps car l'état d'évolution doit aller au rythme de l'état de conscience.

Animation : 7



Il y a de multiples représentations du triangle 3 - 4 - 5. Elles se traduisent en figuration mathématique, en fresque murale, en évocation mythologique ou en surface architecturale. Toutes nous prouvent l'importance que lui accordaient les très anciennes civilisations. Simples, rigoureux, équilibrés, les rectangles ou triangles 3 - 4 - 5 symbolisaient la perfection des rapports cachés. Il est donc logique de retrouver cette surface en bonne place, sur le site de Gizeh, pour nous indiquer le judicieux agencement des monuments pyramidaux. Nous remarquerons que la surface de la Grande Pyramide est ici reportée 12 fois pour

nous révéler cette disposition.

Animation : 9



Il ne fait aucun doute que l'alchimie a pour **référence principale** une quête de vérité en l'étude des pyramides. Le cheminement est parfois aussi torve que le goulot des cornus, mais il est là, de manière incontestable, ce qui ne saurait exclure d'autres rapprochements tout aussi méritoires.

La flamme des athanors est évocatrice de l'activité intellectuelle pour parvenir à un résultat. Ne faut-il pas curer mer ? Les « 4 » éléments de la cheminée mènent à la découverte et les « 3 » pyramides imposent leurs dispositions dans l'officine des mages. Le facteur temps, les

distances, les objets célestes de références, la symbolique d'assimilation, les quatre éléments, les nombres et la géométrie, tous ces paramètres savamment orchestrés constituent l'alchimie. En vertu de cette définition, elle ne peut être absente des mystères de la Grande Pyramide.

Les Anciens Egyptiens

Face à une réalité autant secrète que fabuleuse, amusons-nous à relever les épithètes dont certains esprits autoprogrammés gratifient, de nos jours encore, les Anciens Egyptiens : des “ mystico obsédés, des zoolâtres hallucinés, des mytho-maniaques extravertis ” et autres coquetteries de la bienséance. Grimpons d'une assise pyramidale ! Affubler ces illustres Anciens de tels qualificatifs, ce n'est pas les insulter... non, c'est avoir à leur rencontre... un certain point de vue !

Les insulter, c'est insinuer que leurs enseignements prétendus secrets, n'étaient que spécieux sophismes au profit des prêtres dans le but d'exploiter la naïveté populaire.

Les insulter, c'est affirmer que leurs prêtres ne connaissaient pas la roue et qu'ils ne supposaient d'aucune façon la sphéricité des astres !

Les insulter, c'est soutenir que leurs personnages, représentant des êtres de profil, établissent la preuve manifeste qu'ils ne savaient pas les dessiner de face.

Les insulter, c'est alléguer qu'ils avaient peine à compter, ignoraient le mètre et le nombre pi et se servaient de mesures rudimentaires quand elles n'étaient pas hallucinantes.

Les insulter, c'est avancer que les pyramides ont été érigées par des centaines de milliers d'esclaves sous la “ houlette diabolique ” d'une royauté mégalomane !

Les insulter, c'est énoncer que les Sémites, employés chez eux à titre de manutentionnaire rétribué, étaient soumis à l'esclavage et flagellés pour assumer les tâches qu'on leur confiait ! Que le clergé opprimait le peuple avec la scélératesse que l'on prête aux tyrans ! Qu'ils construisaient des pyramides pour permettre à leurs défuntes célébrités de gagner les régions étoilées où se trouvaient les dieux, leurs pairs !

Les insulter, c'est prétendre qu'il n'y avait rien avant les premières dynasties recensées et que les connaissances que certains leur accordent, viennent d'un imaginaire infantile ou de plagiats de civilisations plus avancées.

Ça... ça... c'est gravement les insulter... !

A moins de souligner que ces reproches ne concernent que ces longs siècles de dégénérescences provoquées par les invasions et les apports allogènes ; ce qui serait en partie crédible car tout évolue et dégénère dans la nature des choses. Notre civilisation n'en est telle pas le plus parfait exemple ?

Il est vrai que contrairement au raisonnement des Anciens, en notre « psychopathologie de **croissance** exaltée », nous ne saurions concevoir une évolution de pensée et la concrétisation qui en résulte, sans en tirer une profitabilité palpable. De surcroît, si les raisons évoquées se trouvent être spirituelles, la chose alors ne se contente pas de surprendre... Elle stupéfie. Elle atterre... Elle confond la logique par

son aberrance. Ce fut pourtant le cas. Les pyramides furent érigées à la gloire de l'harmonie universelle. Elles furent construites sans l'apport de la roue. Nonobstant, la roue occupe toute les structures. Il y a là deux conceptions irréfragables qui nous séparent radicalement de ces Grands Anciens. Ils ne se contentaient pas d'observer la création, ils la disséquaient pour tenter d'en percevoir les ramifications et en admirer les raisons profondes. Ce n'était pas pour en tirer un parti hédoniste sans bornes décentes, mais bien pour rendre hommage à ses harmonieux principes qu'ils considéraient finalisés en la nature humaine. Ils avaient compris très tôt qu'il fallait du temps, beaucoup de temps, pour pressentir la subtilité des choses entre elles et en mesurer les conséquences. Aussi, exploitaient-ils dans le plus grand secret un état d'esprit qu'ils adaptaient à leur propre évolution afin qu'ils ne soient pas coupés des flux fédérateurs d'harmonies. La vie était un passage, un test, une épreuve, une expérience, une investigation du soi, pour mériter sa raison d'être et l'engager dans le principe de création.

Contrairement à une pensée très répandue, les anciens égyptiens ne sont pas à l'origine des sentiments que nous soulignons, mais ils en sont les dignes et fidèles héritiers. Ce que nous tentons de faire valoir, c'est que leur civilisation a été précédée par un peuple d'une prodigieuse intelligence qui venait on ne sait d'où, pour on ne sait qu'elle raison, vers on ne sait quel destin. Les égyptiens ont eu le mérite de maintenir, des millénaires durant, les braises qui leurs furent confiées. Aujourd'hui, leur flambeau éteint se trouve entre nos mains. A nous d'en raviver la flamme pour éclairer notre société humaine engagée dans le sombre labyrinthe de la déchéance.